Fatima Antonio Nanai : Chronique de la résilience et de l'autonomisation.

« Le PADES a changé ma vie et celle de nombreuses femmes dans notre communauté grâce à l'aménagement et la réhabilitation des rizières », affirme Fatima Antonio Nanai, présidente de l'association des exploitants de la rizière Gacumba São Miguel, village de Gacumba Balanta dans le secteur Empada de la région de Quinara au Sud de Guinée Bissau.



L'histoire de Fatima est un témoignage éloquent de la manière dont les interventions du Projet d'Appui au Développement Economique des Régions du Sud (PADES), un projet appuyé par le Fonds International de Développement Agricole (FIDA), ont transformé des vies en favorisant l'équité de genre et le développement durable. En 2015, le gouvernement de Guinée-Bissau, avec le soutien du FIDA, a lancé le projet PADES. Ce projet visait à réduire la pauvreté en créant des conditions pour un développement durable de l'économie rurale et en renforçant les capacités socio-économiques des communautés rurales des régions de Tombali, Quínara et Bolama/Bijagós. Les axes d'interventions du PADES sont entre autres l'aménagement et la réhabilitation des rizières avec la mise en place des barrages hydro-agricoles pour la gestion de l'eau, l'appui à la valorisation des produits et à l'accès au marché, la mise en place des infrastructures de désenclavement, l'aménagement des périmètres maraichers, l'alphabétisation fonctionnelle, l'éducation financière à travers des formations et l'encadrement des femmes dans les caisses de résiliences. La finalité du projet est de relancer la production agricole pour assurer la sécurité alimentaire et la diversification des revenus des ménages dans la zone d'intervention.

Fatima Antonio Nanai est un exemple de la transformation induite par le PADES. Née à Bissau, Fatima a vu ses rêves d'éducation brisés à l'âge de 17 ans lorsqu'elle a été forcée à un mariage arrangé. Elle a dû surmonter des violences conjugales et des obstacles sociaux. Malgré les défis, elle a trouvé le courage de quitter ce mariage forcé avec deux enfants et de reconstruire sa vie, grâce à sa détermination et à l'appui du projet PADES.

Le riz est un aliment de base en Guinée Bissau. La riziculture représente 62% de la production agricole et 75% de la consommation céréalière nationale. En 1997, Fatima s'est remariée et a commencé à travailler dans la rizière Gacumba São Miguel dans les parcelles appartenant à son beau -père. Cependant, elle s'est rapidement heurtée à une réalité difficile : la rizière était pratiquement impossible à exploiter à cause des inondations. En 1988, la rizière avait été réhabilitée, mais depuis, elle était régulièrement inondée, rendant la maîtrise de l'eau quasi impossible.

Le PADES éclaire sa lanterne :

Face à cette situation, le chef du village a appris l'existence du Projet PADES, qui intervenait dans sa région. Voyant une opportunité de sortir de l'impasse, il a rassemblé les villageois pour leur partager l'information. Ensemble, ils ont décidé d'agir.

Une délégation de villageois, dont Fatima, s'est rendue à Buba, siège du projet PADES, pour rencontrer les responsables du projet. La rizière de Gacumba São Miguel n'était pas seulement exploitée par le village de Fatima : elle était une ressource commune à 14 villages voisins. Malheureusement, ces communautés travaillaient à perte, incapables de contrôler les dégâts causés par les inondations. Grâce à l'initiative du chef du village avec l'accord du ministère de l'agriculture et au soutien du PADES, la rizière a été réhabilitée en 2019.

En 2024, après près de dix ans de mise en œuvre, le PADES a accompli des avancées significatives dans le domaine agricole. Le programme a réhabilité et aménagé 95 hectares de bas-fonds et 9.841 hectares de mangroves, destinés à la culture du riz dans les régions de Tombali, Quínara et Bolama/Bijagós.

Aujourd'hui, les bas-fonds sont exploités à 100% et affichent un rendement moyen de 2,52 tonnes par hectare, surpassant largement les niveaux de production antérieure. De leur côté, les rizières de mangroves, exploitées à 93 %, enregistrent un rendement moyen de 3,32 tonnes par hectare, contre moins d'une tonne par hectare avant les interventions. Avant l'arrivée du projet, de nombreux hectares de rizières étaient inexploitables ou abandonnés en raison des inondations récurrentes comme la rizière exploitée par Fatima.

Le Leadership de Fatima Antonio Nanai

L'entretien des rizières nécessite l'implication des exploitants, d'où la constitution des comités de gestion des rizières élus en réunion et en présence de tous les exploitants. Les exploitants bénéficient des formations sur l'utilisation et l'entretien des ouvrages de gestion de l'eau et les bonnes techniques agricoles à travers les ONG d'encadrement de proximité partenaire du PADES. Cette approche participative permet de mieux intégrer les femmes dans le processus décisionnel et de leur offrir des opportunités de leadership.

En 2019, lors de la formation du premier comité, Fatima n'avait pas manifesté d'intérêt particulier pour occuper une quelconque fonction au sein du comité. Cependant, à la demande des exploitants, elle a été choisie comme vice-présidente en reconnaissance de son engagement.

Au fil du temps, et particulièrement lors de la deuxième année d'exploitation, des problèmes de gestion de l'eau sont survenus. En 2021, après avoir fait preuve d'un leadership remarquable pour résoudre ces crises, Fatima a été élue présidente du comité de gestion de la rizière, un poste qu'elle occupe avec fierté et compétence.

Sous sa direction, la gestion de la rizière s'est nettement améliorée. Son engagement et sa vision ont permis de transformer la rizière en une ressource durable pour tous les exploitants.

« Occuper une place de prise de décision au sein de l'association des riziculteurs m'a permis de me reconstruire et de guérir les blessures émotionnelles causées par l'abandon forcé de l'école à 17 ans. J'ai retrouvé l'estime de moi-même : Obrigado PADES », confie Fatima, les larmes aux yeux. Elle insiste qu' « il est crucial de sensibiliser, notamment les hommes, pour qu'ils envoient leurs enfants à l'école, surtout les filles. »



Les aménagements agricoles dans les zones rurales ont considérablement amélioré les conditions de vie des ménages, en particulier celles des femmes, offrant de nouvelles opportunités économiques et alimentaires. Dans les bas-fonds, les femmes jouent un rôle central en diversifiant les cultures. En plus du riz, elles cultivent des patates douces et des légumes maraîchers. Cette diversification contribue non seulement à l'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi à l'augmentation des revenus pour les familles.

Cadi Djassi, mère de sept enfants résidant à Timbo, dans la région de Tombali, illustre parfaitement cette réalité. Elle possède une parcelle dans les bas-fonds où, en plus du riz, elle cultive des patates douces. « C'est grâce à la vente des patates douces que j'assure la scolarité de mon fils à l'école pédagogique à Bissau », affirme-t-elle. Bien que la tradition patriarcale limite encore l'accès des femmes aux terres, leur rôle dans la gestion des récoltes est central. Grâce aux revenus générés, les femmes contribuent à la scolarisation des enfants, à l'amélioration des logements, à l'achat d'équipements domestiques et à l'investissement dans d'autres activités économiques. **« Depuis 2022, j'ai lancé mon petit commerce de vente de poules et d'huile de palme. Le capital provient des revenus générés par la vente du riz et des patates douces que je cultive dans les mangroves et les bas-fonds aménagés par le PADES », explique Binto Camara, résident de Timbo.**

Un Plaidoyer pour l'Éducation

Fatima bénéficie régulièrement de formations dispensées par le PADES et ses ONG partenaires. Ces formations lui ont permis de renforcer ses compétences en gestion, en leadership et en techniques agricoles. Cependant, Fatima est consciente que toutes les femmes de son village ne partagent pas ces opportunités.

Elle déplore l'impact profond de l'analphabétisme sur la vie des femmes de sa communauté. De nombreuses femmes, faute d'éducation, ne peuvent pas participer aux organes de décision et sont souvent sous-estimées par les hommes. Cette situation entrave non seulement leur autonomisation, mais aussi le développement global du village.

Face à cette réalité, Fatima plaide pour une sensibilisation accrue à l'importance de la scolarisation des enfants, en particulier des filles. Elle affirme que l'éducation est un levier essentiel pour briser le cycle de la marginalisation et pour ouvrir des opportunités à une nouvelle génération de femmes leaders.

« L'éducation est la clé. Si nos filles sont scolarisées, elles pourront participer activement aux décisions et contribuer au développement de notre communauté », souligne-t-elle.

Fatima appelle les institutions locales, les parents et les partenaires au développement à unir leurs efforts pour promouvoir l'égalité des chances dans l'éducation. Elle insiste également sur l'importance des programmes d'alphabétisation pour les femmes adultes, afin qu'elles puissent mieux s'impliquer dans les décisions communautaires.

En promouvant l'équité de genre et en améliorant les conditions de vie des ménages ruraux, le PADES a posé les bases d'un développement durable et inclusif en Guinée-Bissau. Le PADES continue de jouer un rôle clé dans la promotion de l'équité de genre en Guinée-Bissau, offrant aux femmes des opportunités d'autonomisation économique et sociale. L'impact durable de ce projet témoigne de la nécessité d'investir dans des initiatives similaires pour un avenir inclusif et prospère.



Espérance Ndayikengurukiye